

Les cimetières de l'église Saint-Laurent

Responsable d'opérations

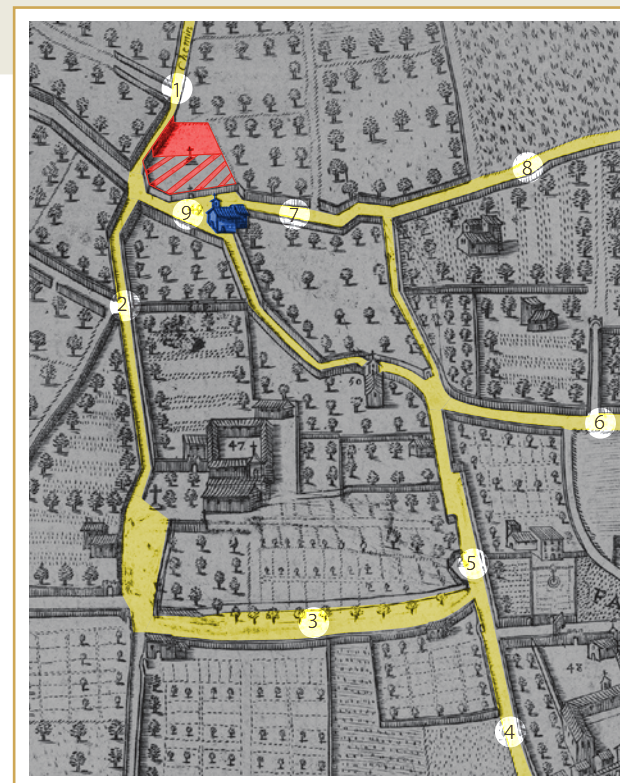
Sandrine Claude et Catherine Rigeade

Rue Alfred Capus - La Closeraie

Attestée depuis le Haut-Empire, la vocation funéraire des abords nord-ouest de l'enclos de la Seds, est liée, à partir du IV^e siècle, à l'église suburbaine Saint-Laurent. Deux opérations conduites en 1990, à l'angle des rues Alfred-Capus et Marius-Jouveau, et immédiatement au nord, au lieu-dit La Closeraie (1993), ont confirmé que ce secteur avait gardé son usage funéraire jusqu'au XVIII^e siècle, en dépit de phases d'abandon (739).

Le cimetière médiéval

La Closeraie a ainsi livré, sur une surface d'environ 200 m², vingt-neuf sépultures dont une réduction, que leur architecture en coffrage de dalles invite à placer entre les XII^e et XIV^e siècles (740). Partiels ou complets, selon la nature du sol dans lequel ils prennent place, ces coffres de pierre affectent des dispositions d'une grande diversité (741 et 742) : par leur forme le plus souvent rectangulaire, mais parfois trapézoïdale ou pansue ; par les matériaux utilisés (calcaires coquilliers blanc ou de type Bibémus, grès, silex ou lauze) ; ou encore par le travail de ces matériaux simplement ébauchés, équarris et parfois même taillés. Les nombreux réemplois insérés dans ces coffrages témoignent de la proximité d'édifices antiques, funéraires ou non (couverture de sarcophage en bâtière à acrotères, fragments de colonnes cannelées, éléments sculptés, notamment décors de perles, volute, frise végétale et caisson fleuroné), et du haut Moyen Âge (fragment de chancel à décor d'entrelacs daté du Xe s.). Semblables à celles de la fosse, les dalles de couverture signalaient en surface les sépultures ; une seule tombe était également marquée par une borne saillante d'une dizaine de centimètres. C'est ainsi à près d'1,30 m sous le sol actuel, au nord, et 2 m au sud, qu'il faut rechercher le niveau d'occupation du cimetière médiéval.



739 Quartier des Minimes-nord (extrait du plan de la ville par L. Cundier 1680). 1. rue Alfred-Capus ; 2. avenue Jean-Dalmas ; 3. cours des Minimes ; 4. boulevard de la République ; 5. avenue De-Lattre-de-Tassigny ; 6. rue de la Molle ; 7. avenue Marius-Jouveau ; 8. avenue Henri-Pontier ; 9. église Saint-Laurent.



740 La Closeraie. Vue aérienne du cimetière médiéval. Les tombes sont ici encore fermées.



741 La Closeraie. Vue aérienne du cimetière médiéval. Les tombes ont été fouillées et on voit bien ici leur coffrage.

742 La Closeraie. Détail du coffrage d'une sépulture. Le défunt est encore en place.



À l'exception d'une femme inhumée avec son fœtus, toutes les sépultures sont individuelles. Étendus sur le dos, à même la terre, les défunts ont pour la plupart été déposés la tête à l'ouest. Gage de résurrection, cette position qui leur assure pour l'éternité la vue du soleil levant, a même imposé, dans trois cas, l'installation de pierres de calage et, dans deux autres, celle de niches céphaliques afin de maintenir la tête dans sa position initiale. Ainsi calées sur la trajectoire solaire, les sépultures se répartissent en deux groupes dont les orientations sensiblement différentes, probablement tributaires des saisons (soleil d'été / soleil d'hiver), trahissent une progression de l'aire funéraire vers le nord (743) : au sud, huit tombes présentent une orientation rigoureusement ouest-est, tandis que le second groupe dont la densité diminue vers le nord, s'infléchit sensiblement selon un axe ouest-sud-ouest / est-nord-est. À quelque 70 m de l'église Saint-Laurent, les dernières sépultures mises au jour à La Closeraie, semblent ainsi donner la limite septentrionale du cimetière médiéval.

L'étude anthropologique a porté sur vingt-six individus, soit sept femmes, neuf hommes et dix sujets immatures, dont la répartition spatiale en fonction de l'âge et du sexe, met en évidence un espace funéraire très hétérogène, sans indice de regroupements spécifiques (religieux, familiaux, sociaux...). Au sein de cet ensemble, le grand nombre d'enfants, dont six décédés entre 0 et 4 ans, est cependant un élément à souligner, même s'il n'est pas inhabituel pour la période médiévale. Par ailleurs, l'état sanitaire des individus laisse entrevoir leurs difficiles conditions de vie : cinq cas de lésions traumatiques ont ainsi été recensés, et onze sujets adultes présentaient des lésions dégénératives comme de l'arthrose, ainsi que des marques liées à une hyper-sollicitation articulaire qui ont pu être causées par la répétition excessive d'une activité manuelle. On note également un cas de maladie infectieuse sur le squelette d'un adolescent présentant une forme atypique de tuberculose vertébrale. Les nombreuses traces de pathologies dentaires et maxillo-faciales (caries, abcès) montrent, enfin, l'état dentaire déplorable des individus inhumés.

Étroitement lié à la ville des Tours dont il dessert la population, ce cimetière est désaffecté après 1429, dans les années qui suivent l'abandon de l'agglomération et celui de l'église Saint-Laurent, détruite avant 1392.



743 La Closeraie. Plan synthétique des sépultures médiévales, distinguant les deux états du cimetière.

Un cimetière de pestiférés à l'époque moderne

C'est à la faveur de la reconstruction de l'église Saint-Laurent transformée en ermitage en 1624, que le cimetière est rétabli au XVI^e siècle. À l'exception de l'hôpital Saint-Jacques et des Pères de la Doctrine Chrétienne autorisés par les consuls à y enterrer leurs morts, ce cimetière périurbain ne sera plus utilisé désormais que pendant les épidémies de peste, notamment celles de 1630 et de 1720.

Les découvertes les plus significatives pour cette période, ont été faites par Catherine Richarté et Pascal Marrou sur la parcelle qui jouxte au sud La Closeraie, où ont été mises au jour, rue Alfred-Capus en 1990, trente-huit inhumations en fosse et deux réductions (744). L'organisation des sépultures alignées en chapelet, dans des tranchées parallèles, n'est pas sans rappeler les dispositions des deux cimetières de la peste de 1720, fouillés à Martigues sur les sites de Délos (1994) et des Capucins de Ferrières (2002).

À Aix-en-Provence, l'urgence de la mise en terre se voit dans le chevauchement des corps, leurs orientations souvent peu respectueuses de la pratique chrétienne d'occidentation, et par des gestes funéraires répétitifs et réduits à leur strict minimum. Pour autant, les infimes attentions portées aux défunts dans cette période de crise, témoignent d'une gestion encore maîtrisée de l'ensevelissement des corps déposés individuellement, parfois en linceul, et non déchargés des tombereaux par lots, comme à Martigues. Le traitement particulier des enfants va également dans ce sens : ce sont ainsi les seuls à avoir été inhumés en position latérale (3 cas sur 5), et en association avec un adulte (4 cas sur 5).

À La Closeraie, un ossuaire et six inhumations en pleine terre, parmi lesquelles trois femmes et un homme, ont été rattachés à la période moderne. Les sépultures isolées, aux orientations singulières nord / sud ou est / ouest, rompent radicalement avec l'organisation spatiale précédente.

Ces installations sont sans doute parmi les dernières pratiquées dans le secteur, avant que le cimetière ne soit définitivement désaffecté au milieu du XVIII^e siècle.



744 A. Capus. Vue générale du cimetière de pestiférés..